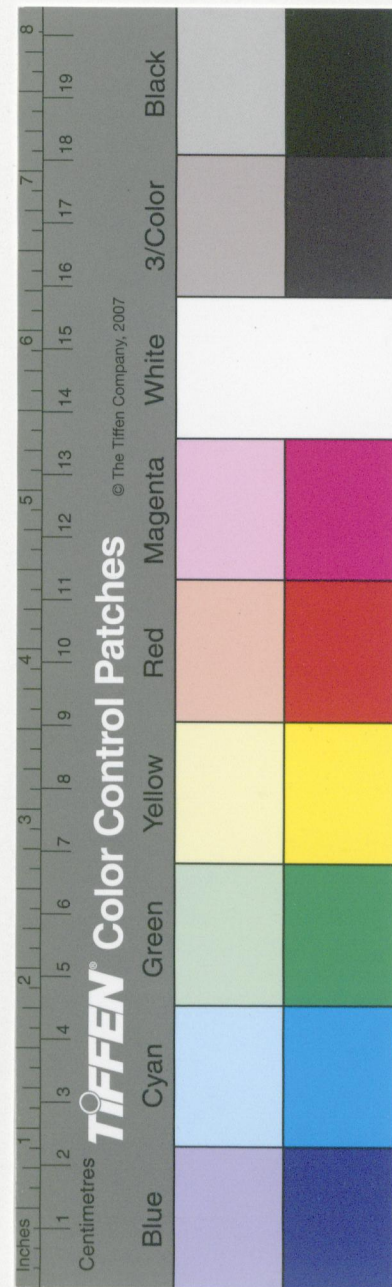


Paris Lundi 26 juin 05

Mon cher enfant,

Ta carte que je reçois à l'instant même, me fend le cœur. Je ne demanderais pas mieux que de rentrer de suite, être avec vous tous, avec toi, travailler en Finlande, jouir du plus beau moment de l'été. Et cependant je me trouve comme cloué ici par un tableau commémoratif au par de H. Cloué. Je ne voudrais pas, par respect pour moi-même, abandonner encore cette toile - il suffirait de deux belles journées pour la finir - et je ne pourrais alors, quitter Paris que vers la fin de la semaine. - Or, mon ami J.-B. Parteu, déjà parti d'Athènes sera ici le 1^{er} juillet, (samedi). - ~~car~~ Il m'implore d'attendre son arrivée et j'avais fixé mon départ à dimanche soir, 2 juillet. Je pars navré d'être obligé de m'arrêter en route - D'abord



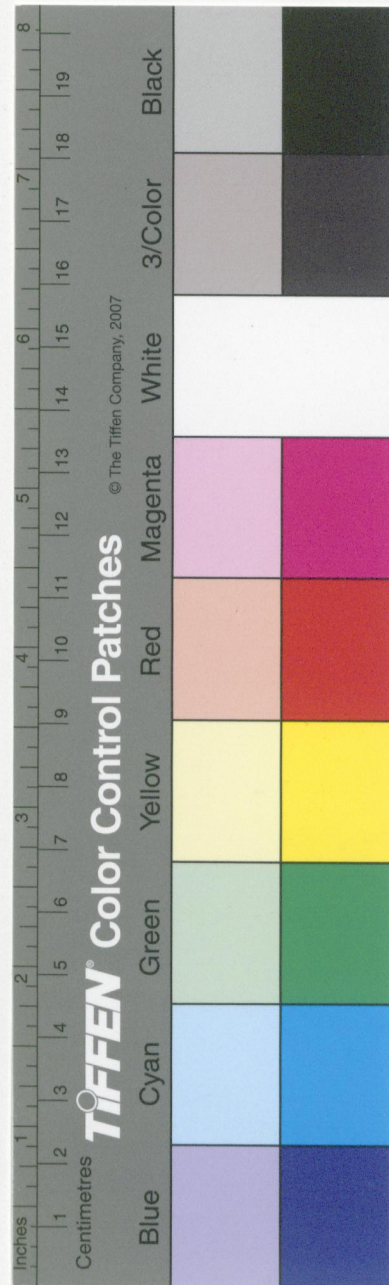
un jour à Copenhague, et deux à
Ortofta. Ceci est vraiment très ennuyeux,
malgré toute l'amabilité des Bennets.

Très énervé, inquiet, mal à mon aise,
mécontent de ce que j'ai fait ce printemps,
je ne savais pas, comme il était décidé,
faire des études à Ortofta en vue d'un
nouveau portrait de la baronne. Enfin,
je l'ai promis formellement, cette visite,
ou m'attends, et je ne puis faire autrement
que de m'y arrêter.

Voyons, comptons sur les doigts : départ
dimanche 2 juillet ^{au soir} - arrivée à Copenhague mardi
4 au matin, Ortofta le 6 et le 7, Hørsholm
samedi 8 - je pourrais être chez nous dimanche
le 9 ; cela m'aurait retardé d'une semaine,
ce qui n'est pas beaucoup, mais trop pour
celui qui a senti, pour la première fois,
peut-être, le mal du pays. - Mais, une
fois en Finlande nous allons travailler,
n'est-ce pas ? Nous allons faire des tableaux
magnifiques - du plein air, des scènes de
Péluage et de Hailo avec des bonshommes

grandeurs naturelles, peints à larges coups
de brosse ! Je dis nous, car je compte
sur toi pour venir m'aider à faire des
photographies sur place, à me tenir compagnie,
et à me remonter le courage, quand il
fléchit.

Je ne regrette pas les journées passées
à St. Cloud dans une solitude complète ;
ce pays est vraiment admirable - nulle
part au monde il y a des arbres comme
celui-ci ! Et puis les grands souvenirs des
temps passés ! - J'ai été très encouragé
par le grand peintre espagnol Sorolla
y Bastida, dont j'ai fait la connais-
sance l'autre jour chez les Thaulow. Hier
il est venu ici avec deux autres espagnols.
Il m'a dit de peindre d'après nature, hardi-
ment, sans hésitations, de continuer à faire
de la peinture réaliste, vivante, forte, sans
me préoccuper des courants de la mode.
Il m'a fait l'honneur de me compter
parmi les peintres qu'il aime, et je ne
puis vraiment pas me plaindre de la compagnie.



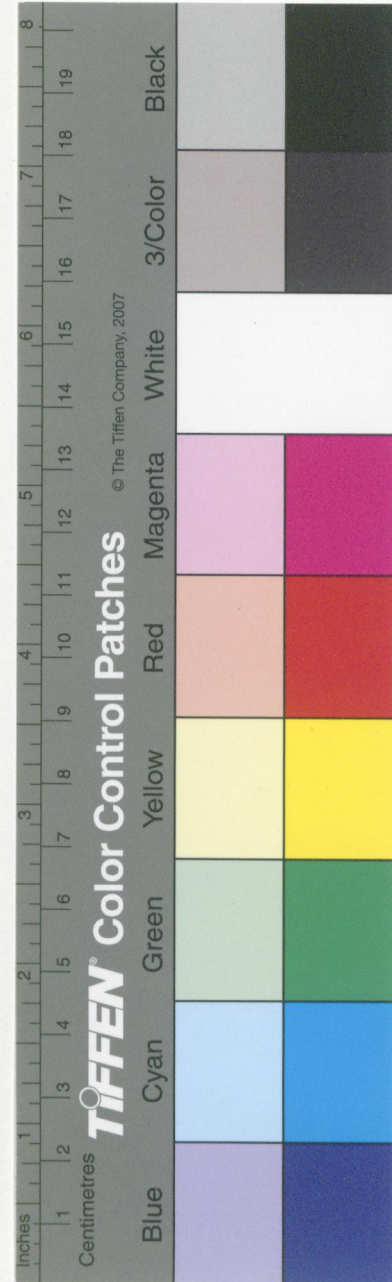
Forn, Kroger, Sargent. Il a deux grandes
toiles au Salon des champs-Elyses, deux
prodiges de force et de belle peinture.
L'une, des taureaux qui remorquent
un bateau de pêche à la méditerranée,
des taureaux grandeur naturelle, s'il vous
plaît, est peint. Comme Kroger voudrait
peindre s'il était plus coloriste et pas
malade, le pauvre diable! Ce Sorolla
s'installe au bord de la mer même, prend
1, 2, 3 mois et il fait tout le tableau.
D'après nature. Tu te rappelles peut-être
son tableau de l'Exp. Velle de 1900? Un
curé qui faisait baigner des enfants
malades dans la méditerranée. C'était
splendide, et ses tableaux de cette année
sont plus beaux encore.

Quand j'irai à Belongfos, j'espère
que tu auras ~~pu~~ si bien étudié les mathé-
matiques que tu pourras facilement ton
examen à Lojò - Ta carte n'était pas
datée - mais je suppose que tu es à la
ville. Ne donne pas trop de ton temps
au journal, fais de le concentrer et



fixe le regard sur le but final: le
baccatarent de l'année prochaine. Te
connaissant, je sais combien tu souffrirais
si tu échouais.

Enfin, nous nous verrons dans un avenir
pas trop lointain, je l'espère et j'ai me
fait fête de passer quelques mois avec
vous trois et avec toi que j'ai vu si
peu pendant l'hiver. - Tu as raison,
les portraits commandés, c'est la peste,
et je ne devrais plus en faire - mais
que veux-tu, il le faut pour vivre, et
il me semble que je n'ai pas le droit
de les refuser. Les belles dames sont
impossibles à faire, disait Sorolla hier,
et j'ai commencé à être un peu de son
avis. Dois-je accepter Mme Thomas
à Thorsholm? Tu verras ses photographies.
Malheureusement je ne peux pas combiner
cela avec Mme Bennet, car ils me
préviennent de venir à toute autre époque
de l'année que septembre-Octobre. - au moins
de novembre et de décembre on ne voit pas



clair, nulle part. —

La solitude me pèse ici - j'ai prié le
petit Javin de m'accompagner à St Cloud
aujourd'hui - malheureusement le temps
est mauvais et je ne sais pas si nous
pourrons y aller.

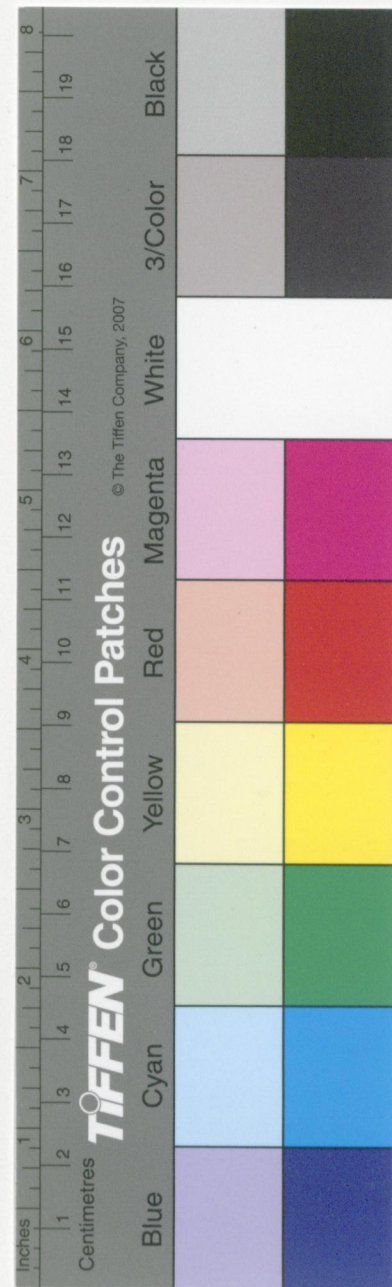
Ici tout le monde est affolé par des
bruits de guerre avec l'Allemagne. Je
n'y ai jamais cru, pour ma part,
mais les journaux de Paris ne parlent
que de cela. Si vraiment l'Empereur
d'Allemagne déclenchait une guerre
meurtrière ^{contre la France} à cause du Maroc, cela
prolverait une fois de plus que nous
vivons dans des temps barbares. A
quoi servent les parlements et la
volonté des peuples alors? - Hier
j'ai vu une fête scolaire et militaire
au jardin de tuileries - Des tout petits
garçons de 10 ans faisant l'exercice
et la gymnastique devant le président de
la république - la musique était anglaise,
envoyée express de Londres par le roi Edward

et l'on jouait God Save the King et la
Marseillaise à tour de rôle. Que les temps
sont changés!! - Mais penser que toute
cette jeunesse alerte, à l'air crâne, seient
petites manœuvres par des abus - c'est
horripilant, - à cause du Maroc est d'une
autre bêtise quelconque!

Les événements de Russie ou de Pologne
sont terribles. Savez vous au moins
l'exacte vérité? Il y a des centaines et
des centaines de tués à Varsovie et à Lodz.
- Des plus grands troubles ont l'air de
se préparer, d'après les journaux de ce
matin.

Au revoir, petit, embrasse bien tendrement
Mouzi, salue ta grand'mère et les
tantes (par téléphone), travaille bien et
n'oublie pas que je t'aime bien fort
toujours et malgré mes absences, et
que nous ^{ou nous, tant que nous} resterons ici. bis, les meilleurs amis,
à t-cc pas, mon vieux!

Tout pi A.



[Faint, illegible handwriting on lined paper, likely bleed-through from the reverse side.]

